

Notre pays est-il condamné à la pauvreté ?

Le Monde.fr | 01.10.2012

Par Robert Papin, professeur, fondateur de HEC Entrepreneur

Pendant des siècles, les pays européens ont dominé le monde et ils se sont enrichis en maintenant les autres pays en situation de sujétion. Aujourd'hui, les pays émergents veulent [vivre](#) et se développer et si nous étions à leur place nous aurions les mêmes aspirations. Ils n'acceptent plus que nos grandes [sociétés](#) viennent [exploiter](#) leurs marchés sans [avoir](#) la possibilité d'écouler sur notre marché leurs propres produits à des prix que nos [entreprises](#) sont incapables de [concurrencer](#). Cette concurrence touchait hier les produits à faible valeur ajoutée. Elle concerne déjà des produits de haute technologie.

Les Français ne peuvent rêver que les difficultés les épargneront car la mondialisation est un phénomène quasi inexorable. Si nos entreprises sont incapables de résister à la concurrence des pays émergents, notre pays entrera dans un cycle infernal de dépression économique qui appauvrira tous nos concitoyens et empêchera l'Etat de [rembourser](#) ses emprunts.

L'[Allemagne](#) ou le [Japon](#) étaient appauvris au lendemain de la seconde guerre mondiale. Ils ont fait des sacrifices et ils constatent aujourd'hui que leurs efforts ont été payants.

La France a des atouts beaucoup plus importants que ceux de l'Allemagne et du Japon en 1945 mais les Français sont des pessimistes qui semblent [ignorer](#) que le monde entier nous classe en tête des pays dans lesquels il fait bon [vivre](#). On envie nos infrastructures, notre système de santé, la diversité de nos paysages, notre patrimoine historique et culturel, notre potentiel agricole, notre façade maritime et notre avance technologique dans des secteurs de pointe.

Mais pourquoi ce pessimisme français qui surprend tellement nos voisins européens ?

Pendant plusieurs décennies nos gouvernants ont fuit leurs responsabilités, nos économistes ont privilégié la macro économie à la gestion de nos entreprises, nos enseignants ne se sont pas adaptés aux besoins humains de ces entreprises et nos compatriotes ont érigé en véritable dogme la [défense](#) des avantages acquis pour mieux [justifier](#) leur refus de s'[adapter](#) au monde qui avait changé.

Tous nos concitoyens se doutaient qu'en agissant ainsi ils transféraient aux générations futures le soin de [rembourser](#) la dette publique mais aussi de [redresser](#) le budget de notre système de santé et peut-être aussi de [combler](#) le futur déficit de notre régime de retraite. Les Français ne pouvaient l'[ignorer](#) et leur pessimisme cachait probablement leur sentiment de culpabilité. Ce sentiment de culpabilité était d'autant plus justifié que les jeunes ont commencé à [payer](#) nos défaillances plus tôt que prévu. Ils vivent aujourd'hui dans la précarité à la différence des jeunes Allemands.

C'est à nous que revient le soin de leur [offrir](#) dès maintenant un monde meilleur en commençant par [repenser](#) notre système éducatif. C'est à nous que revient aussi le soin de [contribuer](#) au financement de la dette publique car il n'est plus possible d'espérer que la génération future pourra s'en [charger](#).

Pour [sortir](#) de cette impasse il existe deux voies possibles.

La première voie du redressement consisterait à [demander](#) à tous les Français de [financer](#) une partie de la dette de l'Etat, par exemple en souscrivant un emprunt public obligatoire à un taux n'excédant pas celui de la BCE. Parallèlement, l'Etat devrait [augmenter](#) significativement ses recettes fiscales, réduire drastiquement ses dépenses, maîtriser celles de la sécurité sociale et [obliger](#) les collectivités locales à [augmenter](#) leur efficacité. Ces mesures réduiraient le niveau de vie des Français mais en augmentant la durée du travail et en reculant l'âge de la retraite les conséquences en seraient beaucoup moins graves que celle d'une dépression économique incontrôlée.

La deuxième voie c'est de [parier](#) sur la capacité de nos chefs d'entreprise, et plus particulièrement de nos dirigeants de PME, à [prendre](#) en mains leur destin en améliorant leurs qualités de stratèges, de meneurs d'hommes et de gestionnaires financiers afin de croître et d'[augmenter](#) leur rentabilité. L'Etat devrait toutefois [corriger](#) ses erreurs passées en diminuant significativement leurs charges sociales, en favorisant leur financement bancaire et en faisant [respecter](#) des règles de bonne conduite entre PME et grandes sociétés. L'Etat devrait aussi [relancer](#) une politique industrielle qui est en sommeil depuis 25 ans et améliorer la [culture](#) économique de nos concitoyens afin qu'ils comprennent qu'une [politique](#) sociale n'est possible que si les entreprises sont suffisamment performantes pour [embaucher](#) et [faire](#) des bénéficiaires.

En fait, le seul scénario efficace serait d'[adopter](#) simultanément les deux voies précédentes en demandant aux Français de [travailler](#) plus pour [gagner](#) moins pendant quelques années afin d'éviter que le chômage ne les appauvrisse pendant longtemps.

Les Français ne refuseront pas de [sacrifier](#) une partie de leur niveau de vie s'ils ont l'espoir de le [retrouver](#) dans quelques années et si leurs efforts permettent à leurs enfants d'échapper à la précarité. Le seul procédé qui pourra répondre à cet espoir c'est d'[avoir](#) demain un tissu d'entreprises performantes et une gestion publique tout aussi performante.

Les Français accepteront de [faire](#) des efforts si les gouvernants et les dirigeants d'entreprise donnent l'exemple du courage en ne privilégiant pas leur réélection, pour les premiers, les profits à court terme, pour les seconds. Les Français retrouveront leur optimisme si les gouvernants et les patrons de grandes sociétés donnent l'exemple de la générosité en protégeant les plus démunis, pour les premiers, en contribuant significativement au redressement des finances publiques, pour les seconds.

L'[avenir](#) économique de notre pays est entre les mains de nos chefs d'entreprise et de nos concitoyens.

Les dirigeants de PME réussiront en confiant le maximum de responsabilités à leurs collaborateurs et ces derniers accepteront de les [assumer](#) si on leur fait confiance et si on les [aide](#) à les [assumer](#). Antoine de Saint-Exupéry a écrit : "*Si tu veux [construire](#) un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer*". [Jouer](#) un rôle majeur dans le redressement du paquebot France, cela ne serait-il pas le plus grand désir de nos concitoyens ?

Contrairement aux [idées](#) reçues, les Français brûlent d'envie d'[exercer](#) des responsabilités et ils rêvent même d'être leur propre patron mais la plupart du temps ils n'ont pas eu la chance d'être placés dans un contexte favorable à la satisfaction de leurs motivations.

Si leur patron leur fait confiance en leur donnant des responsabilités aussi larges que possible, alors ils auront envie de [jouer](#) un rôle clé dans l'adaptation de leur entreprise à l'évolution de son environnement. Ils auront même envie de s'[approprier](#) le changement et de [contribuer](#) ainsi à l'essor de leur pays.

Exercer d'emblée des responsabilités au sein d'une équipe en bénéficiant des conseils de managers aguerris, c'est le meilleur procédé pour [devenir](#) eux-mêmes des managers entrepreneurs et pour s'épanouir dans leur vie professionnelle, quelle que soit la nature de celle-ci, qu'il s'agisse d'une activité manuelle ou intellectuelle. Il existe des milliers d'opportunités pour nos entreprises car il est toujours possible d'améliorer la satisfaction de leurs clients, de [repenser](#) les activités courantes y compris les plus simples, d'[exploiter](#) de nouvelles opportunités dans leurs secteurs d'activité ou de réfléchir à des opportunités de diversification.

Le désir des collaborateurs d'[innover](#) et de [mettre](#) leur marque sur ce qu'ils font ne saurait en rien [minimiser](#) le rôle de leur dirigeant car, plus que jamais, ce dernier doit être le gardien des valeurs de l'entreprise en préservant notamment le respect des individus, la confiance dans leurs talents, l'acceptation de la différence et, par-dessus tout, le courage, la modestie et la générosité même si dans notre société ces qualités ont laissé trop souvent la place à la lâcheté, l'arrogance et la cupidité.